

l'os, tel le cas de Duvernay chez un enfant qui était tombé pendant qu'il avait dans la bouche l'extrémité d'un fuseau à dentelle, il suffit de presser énergiquement avec la main pour remettre en place les fragments faisant saillie au dehors.

J'ai eu l'occasion, en 1918, de voir deux cas de fractures de l'os malaire.

Le premier dans le service de mon maître le Dr Dagneau à l'Hôtel-Dieu, et voici son histoire que je retrouve dans nos archives.

F. B. . . . , âgé de 54 ans, cultivateur, entre à l'hôpital le 22 mai 1918. Il y a trois semaines, il reçut un coup sur la partie latérale gauche de la face, dans la région de l'os malaire, qui produisit une section de la peau et une fracture de l'os malaire. Le choc fut suivi de gonflement et de douleurs. L'enfoncement du fragment fracturé laissa une irrégularité du rebord orbitaire et produisit une légère compression du nerf sous-orbitaire accompagnée de douleurs névralgiques et d'une anesthésie de la région du sillon naso-génien.

Le malade fut renvoyé sans traitement, la plaie cutanée étant guérie, la fracture irréductible et la lésion nerveuse s'améliorant d'elle-même.

Le deuxième malade que je vis fut dans mon service à l'Hôpital militaire.

R. . . . , sergent-major, 27 ans, reçut, pendant une joute de "foot-ball", le 27 juin 1918, un choc qui le jeta par terre. En tombant, sa joue gauche heurta une pierre, et il ressentit immédiatement une douleur très forte au niveau de sa pommette gauche.

Le lendemain, il se présenta à l'hôpital avec un gonflement considérable de la pommette, un œil au beurre noir, mais sans hémorragie conjonctivale. Il avait saigné du nez modérément et saignait encore de temps en temps quand il se mouchait ou quand il faisait